Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 9 (1888)
Heft: 12

Bibliographie: Bibliographie
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

trer sa route. Arrivé chez Sethuala, il reçut quelque nourriture et demanda à ce chef de faire chercher son fusil volé la veille. Morantsiane y consentit, mais ses messagers échouèrent dans leur tentative et rapportèrent la nouvelle que les Ma-Choukouloumbé poursuivaient M. Selous. Sethuala s'excusa de ne pouvoir laisser son visiteur passer la nuit dans son village, et l'envoya à quelque distance lui promettant une visite et des guides. Voyant que Sethuala ne tenait pas sa promesse, M. Selous retourna vers lui et lui dit que si son désir était de le tuer, il le fît dans son propre village. Sur les promesses du chef, M. Selous retourna à son gîte et le lendemain reçut la visite et les porteurs promis qui ne l'accompagnèrent que pendant deux jours, jusqu'à un village nommé Shôma où il put se procurer d'autres guides pour Panda-Matenka. Ce ne fut que quatorze jours après l'événement qu'il rencontra ceux de ses gens qui avaient échappé au désastre; ils lui apprirent que les assaillants étaient les propres gens de Sethuala, aidés des Ma-Choukouloumbé, car les premiers seuls ont des fusils et parlent le se-kololo dont ils se servirent pour ordonner aux assaillants de veiller sur le butin.

Vous trouverez le récit complet de cette histoire dans *The Field* de Londres. M. Selous m'a autorisé à vous raconter ce qui précède. D. Jeanmairet.

BIBLIOGRAPHIE [1]

Hermann Wissmann, Ludwig Wolf, Curt von François, Hans Müller. Im Innern Afrikas. Die Erforschung des Kassaï während der Jahre 1883, 1884 und 1885. Leipzig (F.-A. Brockhaus), 1888, gr. in-8°, 457 s., 100 Abbildungen und 3 Karten, fr. 22.50. — L'importante exploration dont le récit remplit ce livre a déjà été décrite dans ses grands traits par notre journal à mesure qu'elle s'accomplissait ; nous ne voulons par conséquent pas entrer dans de longs commentaires à propos de ce voyage. Il a été exécuté par quatre officiers de l'armée allemande, qui se trouvaient, dans cette circonstance, au service du roi des Belges. Au départ, le nombre des Européens de l'expédition était de huit : MM. le lieutenant Wissmann, le médecin major Wolf, le capitaine von François, les lieutenants Hans et Franz Müller, les armuriers Meyer et Schneider et le charpentier de marine Bugslag. MM. Franz Müller et Meyer moururent avant le commencement de l'exploration du Kassaï. Bugslag fut laissé à Loulouabourg pour diriger la station, de sorte que cinq Européens seulement terminèrent le voyage.

Ils avaient abordé le continent africain à Saint-Paul de Loanda ; de

[1] On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans l'*Afrique explorée et civilisée.*

là, remontant la vallée de la Coanza, ils étaient arrivés à Malangé; puis, continuant leur voyage dans la direction du nord-est, ils avaient franchi un grand nombre d'affluents du Kassaï et le Kassaï lui-même et atteint Mukengué près duquel ils avaient fondé la station de Loulouabourg. En descendant la Louloua et le Kassaï ils étaient enfin parvenus à Kwamouth au confluent de ce fleuve avec le Congo. En dehors de ce grand itinéraire, le lieutenant Hans Müller avait visité Mouata Koumbana; le docteur Wolf avait exploré le pays des Ba-Kouba; enfin le capitaine von François avait reconnu le pays s'étendant de Loulouabourg à Mena Fenda. Une fois arrivés sur le Congo, Wissmann et Hans Müller prirent le chemin de l'Europe où ils devaient aller rétablir leur santé; von François fit, en compagnie du missionnaire Grenfell, la reconnaissance du Loulongo et du Tchouapa; enfin le docteur Wolf et l'armurier Schneider retournèrent au Kassaï pour rapatrier les serviteurs et porteurs noirs et achever la tâche imposée à l'expédition.

L'ouvrage qui raconte cette longue odyssée peut sans contredit se placer à côté des récits des plus grands voyageurs africains. Indépendamment de l'attrait qu'offre la narration qui fourmille de faits curieux, d'anecdotes et de piquantes scènes de mœurs, la description que font les voyageurs allemands est d'un intérêt incontestable au point de vue scientifique. Plusieurs d'entre eux sont des hommes de science : le Dr Wolf s'occupe d'anthropologie, von François de géographie proprement dite, Franz Müller de météorologie et Hans Müller de géologie et de botanique; aussi l'ouvrage que nous annonçons est-il une source précieuse d'informations de toute nature sur cette vaste région du Kassaï, qui est de jour en jour mieux connue et qui est appelée à un grand avenir. De nombreuses gravures ornent cet ouvrage qui renferme en outre trois cartes : l'une, qui a été dressée par M. von François, indique, à une grande échelle, l'itinéraire suivi par les voyageurs. La seconde montre quel était l'état des connaissances sur la région située au sud du Congo avant l'expédition du Kassaï. Enfin la troisième fournit au lecteur l'état de l'exploration dans l'Afrique centrale en 1887. Nous formons le vœu que cet important ouvrage soit bientôt traduit en français.

Curt von François. Die Erforschung des Tschuapa und Lulongo. Reisen in Central-Afrika. Leipzig (F. A. Brockhaus), 1888, gr. in-8°. 220 p. 33 Abbildungen, 12 Kartenskizzen und 1 Uebersichtskarte, fr. 7,50. — Cet ouvrage fait suite en quelque sorte au récit publié par MM. Wissmann, Wolf, von François et Muller sous le titre : *Im Innern Afrikas.*

Die Erforschung des Kassaï während der Jahre 1883, 1884 und 1885. C'est en effet dans les mois qui suivirent son arrivée au Congo, au retour de son expédition au Kassaï en 1885, que M. von François eut l'occasion d'explorer le Loulongo et le Tchouapa. Il effectua ce voyage sur le petit vapeur le *Peace,* appartenant à la mission baptiste et en compagnie du missionnaire Grenfell, bien connu par ses explorations. Le voyage ne fut pas long, car il ne dura guère que deux mois et demi, du commencement d'août au milieu d'octobre 1885; cependant la route parcourue est considérable, grâce à la bonne marche du bateau qui se comporta vaillamment; les résultats acquis sont aussi d'une réelle importance au point de vue géographique.

Le récit commence par le départ de Léopoldville et le voyage sur le Congo de Léopoldville à Kwamouth, station bâtie au confluent du Kassaï et du Congo. De là, le *Peace* se dirige sur la station de l'Équateur et ensuite vers l'embouchure du Loulongo, où se trouvait une station du même nom qui a été abandonnée. On est étonné du peu de temps que mirent les voyageurs à remonter le Loulongo sur plusieurs centaines de kilomètres. D'un jour à l'autre leur bateau franchissait en moyenne 50 kilomètres, distance calculée sur la carte, sans tenir compte des sinuosités du fleuve. Partis de l'embouchure du Loulongo le 22 août, ils étaient arrêtés par des embarras d'arbres et de plantes, le 4 septembre, dans une région située à 22° et quelques minutes de longitude orientale de Greenwich et à quelques minutes au nord de l'Équateur. Ils redescendirent ensuite le fleuve, explorèrent le cours tout à fait inférieur d'un de ses affluents de droite, le Lopouri, et se retrouvèrent le 11 septembre à l'embouchure du Tchouapa qu'ils se mirent à remonter. Là, la marche fut plus lente. Le Tchouapa et son affluent la Bussera, dont ils explorèrent aussi le cours inférieur, décrivent de nombreux méandres. Le 7 octobre les voyageurs s'arrêtaient près du 23° de longitude est de Greenwich. Le voyage de retour fut rapide, car le 20 du même mois ils arrivaient à Léopoldville.

Ainsi ce voyage a fixé d'une manière positive le cours moyen et inférieur de deux grands affluents du Congo. D'autres termineront l'œuvre commencée en explorant le cours supérieur; mais il n'y aura probablement pas de modification à apporter au tracé de la partie relevée par les deux voyageurs, car M. von François est avant tout un géographe ayant l'habitude de faire la détermination astronomique des localités et engagé comme tel dans la grande expédition du Kassaï. Son livre renferme un grand nombre de croquis cartographiques intercalés dans le texte et

fournissant à une grande échelle le détail de certaines parties de l'itinéraire parcouru. En outre, il se termine par une fort belle carte au $^1/_{2000000}$ représentant le cours du Congo près de l'Équateur, les cours du Loulongo et du Tchouapa, enfin celui de l'Oubangi dans la partie inférieure.Les deux lacs Mantoumba et Léopold II et l'embouchure du Kassaï y figurent aussi. Cette région des confluents de quatre grands fleuves est certainement une des plus importantes du bassin du Congo. C'est un point central d'où l'on peut se transporter rapidement par eau dans toutes les directions. Peut-être sera-ce plus tard le lieu d'établissement d'une grande ville, de la station principale de l'État du Congo.

La narration de M. von François n'est pas seulement importante par les renseignements précieux qu'elle fournit au point de vue géographique; elle l'est aussi par les indications de toute nature qu'elle renferme, par les remarques sur la météorologie, l'hydrographie, l'ethnographie, la botanique et la zoologie. Une des parties les plus intéressantes est la description du peuple nain des Batoua, que les voyageurs rencontrèrent sur le Tchouapa. A côté des renseignements scientifiques écrits dans le style qui convient à la science, M. von François a aussi la note gaie. Bien des scènes racontées avec *humour* reposeront le lecteur de la partie sérieuse du récit. Le volume de M. von François est un livre qu'il faut lire pour être au courant de l'exploration africaine dans la région équatoriale. Il complète, comme nous l'avons dit, l'ouvrage de MM. Wissmann, Wolf, Müller et von François sur l'expédition du Kassaï et montre les immenses services que ces voyageurs ont rendu à la science en déterminant le cours de ces affluents méridionaux du Congo, si importants par leur volume et leur navigabilité.

P. Trivier. Album de la mission romande. Lausanne (Georges Bridel), 1888, 30 pl. en phototypie et carte, fr. 4.50.— Nous avons reçu les premières planches phototypiques d'un album qui offrira un tableau pittoresque de la mission romande aux Spelonken (Transvaal) et à la baie de Delagoa. Chaque planche sera accompagnée d'une notice. Il y aura une série de portraits de tout le personnel de la mission depuis les premières années jusqu'à maintenant ; une autre série de vues des stations ; puis des scènes de voyage, entre autres deux traversées de rivières, l'une celle de la Tabie, l'autre celle de l'Olifant-River; une collection de curiosités indigènes, photographiée et reproduite en phototypie. Une bonne carte d'après celle de M. Henri Berthoud publiée par l'*Afrique explorée et civilisée*. Le tableau historique de la mission sera aussi com-

plet que les documents possédés par le Comité de Lausanne permettent de l'être. Les planches, exécutées par la maison Thévoz, de Genève, seront sur onglets et l'album sera relié en jolie percale. La modicité du prix le met à la portée d'un très grand nombre de personnes. L'éditeur compte qu'il pourra être mis en vente les premiers jours de décembre.

Adolphe Burdo. Stanley, sa vie, ses aventures et ses voyages. Paris, (Librairie illustrée), 1888, in-8°, 319 p., fr. 3,50. — Comme c'est le cas pour la plupart des grands hommes qui occupent l'attention publique, la biographie de Stanley est prête depuis longtemps dans les bureaux de rédaction des principaux journaux et chez les écrivains qui suivent la marche des faits quotidiens. On n'attend que la nouvelle officielle de sa mort pour publier l'article préparé ou pour faire paraître le volume écrit depuis longtemps. M. Burdo n'a pas attendu ce moment. L'intérêt qui s'attache au nom de Stanley et au mystère qui entoure le sort de son expédition est si grand, que le livre qui raconte la carrière si mouvementée de ce grand homme ne peut être accueilli qu'avec faveur par le grand public. Du reste, l'ouvrage vaut la peine d'être lu : c'est un résumé de la vie de Stanley depuis sa plus tendre enfance jusqu'à l'heure où il disparut avec ses noirs dans la région inconnue; résumé écrit sous la forme d'un roman des plus attachants, avec une verve, une richesse de termes et de figures qui en rendent la lecture facile. Et du reste, la vie de Stanley n'est-elle pas celle d'un héros de roman? Cet homme qui fut tour à tour marin, soldat confédéré, prisonnier à la veille d'être fusillé, reporter des grands journaux américains, explorateur africain et fondateur de royaume, n'a-t-il pas eu l'existence la plus extraordinaire que l'on puisse rêver? M. Burdo décrit clairement et en détail le premier voyage de Stanley à la recherche de Livingstone, le second voyage au Victoria et au Congo, la fondation de l'État indépendant, enfin les circonstances qui amenèrent Stanley à partir pour délivrer Émin-pacha. Pour l'auteur, Stanley n'a pas été victime de son courage et de ses grandes pensées; il le croit vivant, en train d'établir l'influence ou le protectorat anglais sur le Haut-Nil. « En dépit des apparences, dit-il, je persiste à croire qu'un jour je rouvrirai ce livre pour y ajouter quelque odyssée nouvelle du hardi voyageur; il faut s'attendre à tout de la part de Stanley et de sa complice, la fortune. »

Dr Philipp Paulitschke. Harrar. Forschungsreise nach den Somal- und Galla-Ländern Ost-Afrikas. Nebst Beiträgen von Dr Günther,

Ritter von Beck, L. Ganglbauer und Dr Heinrich Wichmann. Leipzig (F.-A. Brockhaus), 1888, gr. in-8°, 557 p., 50 Abbildungen, 1 Tafel und 2 Karten, fr. 18,75. — Parmi les innombrables voyages dont l'Afrique a été le théâtre durant ce siècle, il en est peu qui aient revêtu un caractère exclusivement scientifique. On comprend que, dans une contrée peu connue, les explorateurs s'attachent surtout à reconnaître le pays, sa forme générale, son relief, son réseau hydrographique et la situation de ses localités. Ce n'est que plus tard, lorsque la sécurité règne, que viennent les savants pour étudier d'une manière approfondie la géologie, la flore, la faune et l'ethnographie de la contrée. L'Amérique n'a été reconnue à ce point de vue par Humboldt que trois siècles après sa découverte, et ce n'est qu'à notre époque que Richthofen a initié le monde savant aux conditions physiques et naturelles de la Chine.

L'Afrique n'a pas encore eu son Humboldt ou son Richthofen, mais il semble qu'elle n'attendra pas aussi longtemps que le Nouveau Monde et l'Asie pour être étudiée scientifiquement. Duveyrier, Nachtigal, Holub, ont indiqué la voie à suivre, et à mesure que la topographie du sol est mieux connue, les explorateurs pénètrent de plus en plus les mystères du règne minéral et du monde organique.

L'ouvrage que nous annonçons en est une preuve frappante. Cette monographie de Harrar et du territoire avoisinant est un monument de science, où les géologues et les naturalistes trouveront une base pour leurs études. Ce n'est pas que le voyage ait été bien long. Le 1er janvier 1885, MM. Paulitschke et Hardegger s'embarquaient à Trieste pour faire voile vers Port-Saïd et Aden; de là ils traversaient le golfe d'Aden et abordaient sur la côte d'Afrique, à Zeïla, le 24 janvier. Le 29, ils en partaient et se dirigeaient sur Harrar par la route la plus courte, qui, pour une notable partie du parcours, différait des itinéraires ordinairement suivis. Passant par Dabab, Heussa, Bia Kabôba, Dchaldessa, ils arrivaient à Harrar le 15 février, et cette ville devenait, pour trois semaines environ, le centre de leurs études et de leurs excursions. Le 20 février, ils allaient visiter le lac Haramaja, situé à l'ouest de Harrar, lac salé de couleur bleu foncé, très profond, mais assez peu étendu. Du 27 février au 2 mars, ils employaient quelques jours à faire un voyage vers le sud, jusqu'à Bia-Worâba, à la limite méridionale du territoire autrefois soumis aux émirs de Harrar. Le 9 mars, ils partaient de Harrar pour revenir à Zeïla, à peu près par la même route; ils y arrivaient le 18, faisaient voile sur Berbera et quittaient ce dernier port le 27 mars pour revenir en Europe par Aden et Suez.

Il est évident que, malgré la facilité relative avec laquelle les deux voyageurs accomplirent leur exploration, grâce à la haute protection du khédive et des représentants de l'Angleterre et de l'Allemagne, malgré leur savoir, leur talent d'observation et leur activité infatigable, le séjour de deux mois qu'ils firent sur le sol africain ne leur a pas permis de trouver toute la matière de ce volume compact de 557 grandes pages. Ils avaient dû se préparer de longue date à cette expédition et recueillir tous les documents nécessaires ; leur voyage leur a donc servi surtout à contrôler ou à confirmer leurs études antérieures.

M. Paulitschke a divisé son ouvrage en deux parties. Dans l'une, intitulée partie descriptive, il raconte son voyage, en donnant au cours du récit une quantité énorme de renseignements, particulièrement sur les quatre localités d'Aden, de Zeïla, de Harrar et de Berbera, et, en outre, sur le pays qu'il a parcouru, sa nature géologique, sa flore, sa faune et ses habitants. Dans la seconde partie, qui a pour titre : partie scientifique, les résultats de l'expédition sont consignés en détail. On y trouve en particulier l'indication des observations astronomiques, magnétiques et météorologiques faites par les voyageurs, une étude du pays visité au point de vue botanique et géologique, une nomenclature des coléoptères recueillis, divers documents historiques sur Harrar, enfin une notice touchant la linguistique.

Des gravures en grand nombre ornent cet ouvrage ; la plupart sont des reproductions de photographies. L'une des plus intéressantes est une vue à vol d'oiseau de la ville de Harrar, qui donne une excellente idée de la cité, ainsi qu'on peut s'en convaincre par une comparaison avec le plan de la ville, que l'ouvrage renferme aussi. Le livre se termine par deux cartes qui permettent de suivre pas à pas la marche de l'expédition. Tout autour de la carte se trouvent des cartons, dont l'un est un profil de la route parcourue ; on y constate que Harrar se trouve à l'altitude de 1856 mètres. A partir de Zeïla, le terrain s'élève lentement, puis assez rapidement, jusqu'à un seuil ou ligne de partage des eaux, que l'expédition a franchi à Égô (2263 mètres). De là, le terrain s'abaisse dans la direction de Harrar, et la pente se prolonge, mais assez faiblement, vers le sud. Bia-Worâba, le point extrême atteint par M. Paulitschke, se trouve à une hauteur de 1689 mètres.